



la lettre du TIBET

La *Lettre du Tibet* est une publication du Comité de Soutien au Peuple Tibétain
2, rue d'Agnou 78580 Maule. - Fax (33-1) 30 90 88 25 - E-Mail CSPTF@FRANCENET.FR

ABONNEMENT
10 Numéros :25 Eur

Menacée, mais vivante

N° 80 septembre 2005

Edito

La question de la culture est l'une des pierres d'achoppement de tous les systèmes coloniaux. Généralement méprisée, considérée comme inférieure, archaïque, inadaptée, la culture du colonisé représente aussi un danger, un foyer de résistance.

Si l'empire britannique, en Inde, afficha un réel respect pour la culture indienne, malgré son "étrangeté" comparée aux standards victoriens, la France en cent trente ans de présence en Algérie, obsédée par une politique assimilatrice, ne sût ni créer d'élite véritable, ni reconnaître l'authenticité d'une culture algérienne, qu'elle tenta plutôt de "folkloriser".

Le Japon, quant à lui, lors de son occupation coloniale de plus d'un demi-siècle en Corée, radicalisa encore plus sa répression de l'identité culturelle coréenne en interdisant l'usage de la langue nationale et en forçant les Coréens à "nipponiser" leur nom propre.

La Chine semble aujourd'hui cumuler les défauts de ces deux derniers exemples dans son entreprise de colonisation du Tibet. Assimilation forcée d'une part, folklorisation d'une culture résiduelle, "colorée", "magique" dont l'exotisme archaïsant constitue un argument de vente aux touristes chinois et étrangers.

L'histoire montre au contraire que la culture qui prévalait dans ce vaste ensemble savait se moderniser en puisant tour à tour dans les influences perses, indiennes, népalaises, mongoles et bien sûr chinoises.

Plus récemment, au début du XX^{ème} siècle, et donc bien avant l'invasion chinoise, de nouveaux emprunts, à l'occident cette fois, notamment dans le domaine linguistique, montrent une réelle volonté de modernisation, comme le souligne une étude polémique et décapante de Jamyang Norbu.

Conserver ses racines, mais évoluer librement, en harmonie avec l'époque, tel est le défi posé à cet ensemble complexe de pensée, d'expression, de savoir-faire que, pour faire simple, on appellera

"culture tibétaine".

S'y oppose, tantôt par la force, tantôt par la corruption, la domination chinoise au Tibet. Le système éducatif et juridique, la mainmise sur l'urbanisme et l'architecture, l'immigration han massive, l'absence de toute autonomie, poursuivent d'une autre manière les dégâts causés par la "révolution culturelle". En exil, une partie de la société tibétaine, s'employant à la préservation de ce patrimoine et horrifiée à l'idée de sa disparition tend parfois à s'enfermer dans la seule culture de la tradition. D'autant que l'adoption par une partie de la jeunesse tibétaine d'une sous-culture "westernisée" constitue à ses yeux, et non sans raison, un danger tout aussi mortel.

La voie est donc étroite pour ces écrivains, ces poètes, ces peintres, ces musiciens qui, refusant la loi coloniale, ne veulent ni s'enfermer dans la tradition, ni céder aux sirènes de l'Ouest. C'est à nous qui avons appris, avec le temps, à goûter la ou les cultures du Haut-Plateau, nous défaisant des clichés ravageurs, nous gardant d'une folklorisation, même sympathique, qu'il revient de comprendre et d'aider ces Tibétains à faire entendre leur voix, qu'elle vienne du Tibet ou du monde entier où ils sont dispersés. Dhondup Gyal, Pema Bhum, Oser, Tenzin Tsundue, Gongkar Gyatso sont des noms qu'il faut connaître et faire connaître.

Parfois en rupture avec une tradition dont ils reconnaissent tous la richesse et la nécessité de la protéger, ils explorent, à leurs risques et périls, les voies de la création.

Jean Paul Ribes

Ces thèmes seront, entre autres, abordés lors du VI^{ème} Festival Culturel du Tibet et des Peuples de l'Himalaya, les 10 et 11 septembre prochain, à la Pagode de Vincennes. Un forum y sera consacré à la langue tibétaine, à son histoire et à son évolution, avec la participation de Marie-Stella Boussemart, Rachel Guidoni, Françoise Pommaret et Françoise Robin

Un précurseur de la modernisation : Thantong Gyalpo

Yogi, érudit, ingénieur habile, on lui doit une soixantaine de ponts métalliques lancés sur les gorges du Tibet, il est aussi le codificateur du théâtre/opéra tibétain. Thantong Gyalpo fût, au début du XV^{ème} siècle ce que représente Léonard de Vinci pour l'Europe. Voici un extrait du portrait qu'en dressait Marie-José Lamothe, voyageuse, écrivain, traductrice de Milarépa, membre du CSPT, et disparue en mars 1998 (*article publié dans Les cahiers de la Comédie Française n°11, printemps 1994*)

"Adulte, il voyagea des frontières du Népal à celles de la Chine, parcourut tout le royaume, rencontrant les personnalités religieuses et politiques de son temps, rassemblant autour de son enseignement nombre de disciples. Il installa son siège principal à Riwoché, dans le Haut Tsang. Son nom lui fût tardivement donné par cinq messagères célestes (Dakini), un jour qu'il méditait. Elles le nommèrent dans un chant "*Roi de la Plaine Vide*" car "*le yogi qui comprend la notion de vide sur l'étendue de la plaine se tient tel un roi sans peur*". Aussi peut-il être appelé Roi (Gyalpo) de la Plaine Vide (Thang Tong). (...) Ce qui rendit Thang Tong Gyalpo célèbre de son temps, ce ne furent pas ses talents au théâtre mais bien son génie d'ingénieur et toute la puissance d'amour et de compassion qu'il mit dans son oeuvre de bâtisseur de ponts de fer suspendus. Alors que la tradition des enseignants bouddhistes est généralement de prêcher à leurs disciples le renoncement matériel afin de les guider hors des préoccupations mondaines, notre héros, lui, s'efforça d'aider le peuple à accéder à un bien-être concret. Il l'aida à surmonter les infinies difficultés quotidiennes du transport et du voyage, toujours dangereux. C'était un sage qui dédaignait conventions et institutions et, en cela, il ne différait pas des autres yogis tantriques à la conduite non orthodoxe et que le peuple vénérât, tel Milarépa, par exemple.

Thang Tong Gyalpo lui même considérait ce métier d'ingénieur civil comme une application pratique de l'idéal du bodhisattva, de celui qui dans son aspiration altruiste doit s'offrir en don pour les autres, sans désir d'acquérir un mérite personnel, sans qu'existe de dualité entre celui qui donne et celui qui reçoit. Ainsi mettait-il en oeuvre le but ultime du bouddhisme du Grand Véhicule (Mahayana).

Il organisa et supervisa la construction de cinquante-huit ponts suspendus partout au Tibet. Il sut mobiliser et mettre à contribution la population des régions riches en fer et fit forger et transporter le matériau d'un coin à l'autre du pays. Une étude récente a prouvé la résistance à la rouille de ses alliages et certains de ses ponts servent encore au Tibet comme au Bouthan".

Gongkar Gyatso, la peinture tibétaine en quête de sa propre modernité, par Nathalie Gyatso, l'Harmattan 160 p. 14,50 €

Après avoir poursuivi pendant sept ans l'apprentissage de la peinture de Thangka parmi les réfugiés tibétains, Nathalie Gyatso, professeur agrégée d'Arts Plastiques, poursuit des études doctorales à la Sorbonne. Le livre qu'elle a consacré à l'art traditionnel tibétain "**Vers l'Art sacré du Tibet**" (*éditions Claire Lumière, 1994*) est une référence en la matière.

L'étude sans concessions qu'elle consacre aujourd'hui au peintre Gongkar Gyatso pose parfaitement le dilemme dans lequel se trouvent les créateurs tibétains contemporains. On doit en recommander chaleureusement la lecture à tous ceux qui s'intéressent au Tibet et à sa culture. Dans les deux courts extraits qui suivent, elle aborde précisément les rapports entre tradition et (post) modernité.

"Et si la post-modernité donnait droit de cité à la tradition tibétaine parmi les arts d'aujourd'hui ? Nous reviendrons plus tard sur ce concept, mais signalons dès à présent que l'intérêt post moderne pour la diversité, le respect de l'héritage propre à chaque culture donnerait à un art chargé de sa propre histoire une porte d'accès à la scène artistique contemporaine.

Nous le voyons, modernité et tradition ne sont pas exclusives l'une de l'autre et l'on peut même remarquer que certaines attitudes artistiques contemporaines ne sont pas étrangères au monde des thangkas tibétains.

La mise en scène de l'éphémère qui revient d'une façon récurrente dans le travail des Land artistes, les oeuvres ayant recours à des matériaux périssables ou les installations..., est au coeur des réalisations des mandalas de sable ne durant que le temps nécessaire à l'initiation ou des sculptures en beurre, réalisation *extrêmement* élaborées mais refaites chaque année.

La série, la répétition, ce principe esthétique adopté entre autres par le Pop Art, utilisant cette insistance propre au fait publicitaire est aussi connu de la peinture de Thangkas. C'est par la démultiplication du même, la réitération des mantras, que le Tibétain cherche à s'immerger dans l'esprit du Dharma ou du moins à acquérir des "Mérites".

... / ...

N. Bourriaud, dans *l'Art relationnel*, montre combien l'art actuel cherche à créer des espaces de convivialité : "*à une temporalité monumentale succède un temps événementiel pour une audience appelée par l'artiste*".

De même, l'art tibétain est un art qui fait lien.

Certes, l'art a toujours été relationnel à différents degrés, l'une des virtualités de l'image est son pouvoir de reliance : drapeaux, icônes, signes procurant du lien. Ceci

est particulièrement vrai de l'art traditionnel autour duquel se créent des occasions de rencontre.

Ainsi des rassemblements autour des grands thangkas constitués d'appliques, déroulés chaque année sur le mur d'exposition des monastères.

Enfin, aussi éloigné soit-il de l'austérité de l'art conceptuel, l'art tibétain n'en est pas moins lui aussi, et prioritairement, un outil pour développer l'esprit".

Nouvelles du Tibet

• Une rénovation controversée

La Chine a entrepris une vaste rénovation du palais du Potala, le lieu le plus symbolique de Lhassa, au Tibet. Mais des voix s'élèvent à l'étranger pour accuser les autorités d'obéir à des considérations plus politiques que culturelles. Devant le Potala, le quartier de Shol, qui comptait encore récemment l'architecture la plus préservée de la capitale tibétaine, a été complètement réorganisé et plus de 300 familles ont été déplacées.

"*Ils ne reviendront pas*", assure Qiangba Gesang, (Jampa Kesang?) un Tibétain de 64 ans, ancien moine aujourd'hui responsable administratif du palais. "*S'ils reviennent, cela menacerait la sécurité du Potala*", poursuit-il en évoquant la prévention contre les incendies.

A l'avenir, l'ensemble pourra faire office de centre d'exposition et accueillir des réunions officielles, expliquent les autorités de Lhassa. Mais les défenseurs de la préservation de la culture tibétaine avancent que ces casernes et écuries vieilles de plus de trois siècles ont une importance toute particulière aux yeux des Tibétains, qui ne doit pas être ignorée. Ces mesures font comme écho à une histoire récente douloureuse, dans ce quartier adjacent au Potala, résidence de générations de Dalai Lamas jusqu'à la fuite du leader spirituel actuel en 1959.

"*Juste aux pieds du Potala, le quartier de Shol est porteur d'une valeur symbolique très forte pour les Tibétains*", explique Kate Saunders, porte-parole de "*International Campaign for Tibet*" à Washington.

Le destin d'un quartier met aussi en lumière celui que réservent les Chinois aux Tibétains depuis près d'un demi-siècle. Ces derniers ont été peu à peu marginalisés dans leur propre maison, estime la porte-parole.

"*La zone tibétaine de Lhassa a été réduite à un périmètre toujours plus restreint*", raconte Mme Saunders.

"*Aujourd'hui, moins de 2% de la ville comporte une architecture tibétaine originale.*"

La transformation du quartier de Shol est intégrée au budget de 176 millions de yuans (22 millions de dollars), alloué au plan de rénovation du Potala, commencé en 2002 et dont la fin est prévue cette année.

Peut-être même à temps pour le 1^{er} septembre, à l'occasion des quarante ans de la "Région autonome du Tibet" sous administration chinoise communiste, un anniversaire que ne manquera pas de fêter Pékin.

La réhabilitation ne relève pas simplement de l'amour de l'art, estime Thierry Dodin, directeur du "Tibet Information Network", à Londres, rappelant comment ont été menés les précédents travaux de restauration des

fresques du palais tibétain.

"*Ils n'ont pas pris les fresques qui avaient le plus besoin d'être rénovées. Ils ont choisi celles qui pouvaient être les plus utiles à la propagande, parce qu'elles montrent le Tibet comme une partie de la Chine*", selon lui.

"*En Chine, quand ils décident ce qu'ils veulent rénover, ils choisissent toujours, toujours, ce qui les sert politiquement*", ajoute M. Dodin qui reconnaît toutefois que la Chine s'est améliorée en ce qui concerne la protection des trésors culturels du Tibet.

Mais il juge que cela ressemble trop à des excuses pour les nombreuses destructions qui ont eu lieu au cours des décennies précédentes.

• Lhassa sous haute surveillance.

Pour célébrer le quarantième anniversaire de la constitution de la "*Région Autonome du Tibet*", les autorités chinoises ont prévu d'importantes manifestations en présence de hauts responsables politiques venus de Chine. La ville de Lhassa a vu les mesures de sécurité doubler, la présence policière y est perceptible, et tous les commerces, ainsi bien sûr que les édifices officiels, ont reçu l'ordre d'arborer un drapeau chinois.

En privé, plusieurs Tibétains ont exprimé leur mécontentement à l'égard de ces mesures, et on peut noter une tension grandissante dans la capitale tibétaine.

Sans que nous ayons pu le confirmer, il semblerait que la délivrance des permis d'entrée dans la région de Lhassa pour les étrangers ait été suspendue du 1^{er} au 10 septembre.

• Visite en Chine

Manfred Novak, Rapporteur spécial des Nations Unies sur la torture sera en Chine à partir du 21 novembre, où il y restera près de 2 semaines.

Le Rapporteur sera à Pékin, mais aussi au Xinjiang, région habitée par de nombreux Ouïghours musulmans, et à Lhassa, capitale du Tibet où de nombreux prisonniers politiques sont accusés de "séparatistes"

La Chine a condamné les aveux obtenus sous la contrainte et a demandé aux tribunaux de bien réfléchir avant de condamner à mort. Cependant, la Chine est fortement critiquée pour ses jugements arbitraires.

L'ambassadeur des Etats-Unis à Pékin a dit que l'une des conditions à la visite du Rapporteur acceptée par la Chine, serait d'inclure dans ce voyage des visites inopinées de prisons et qu'il n'y ait pas de représailles contre quiconque lui parlerait. Par ailleurs, Mme Louise Arbour, Rapporteur de la commission des Droits de l'Homme des Nations-unies, a annoncé qu'elle se rendrait en Chine dans les premiers jours du mois de septembre et qu'elle rencontrerait notamment le président Hu Jintao.

FESTIVAL CULTUREL DU TIBET ET DES PEUPLES DE L'HIMALAYA

10 et 11 septembre 2005
Pagode du Bois de Vincennes, Paris 12^{ème}

Le samedi 10 septembre 2005
"Concert pour la Paix dans le Monde"

www.tibet-info.net/festival

Le Festival Culturel du Tibet et des peuples de l'Himalaya est un événement unique destiné à faire connaître les cultures tibétaine, bhoutanaise, népalaise et indienne durant un week-end et à faire perdurer leurs traditions respectives.

Exposition, mandala, démonstrations d'arts tibétains, forums, stands de boutiques, librairies, restauration, agences de voyage, danse, chants, musique, etc..

Le samedi 10 septembre 2005
"Concert pour la Paix dans le Monde"



Retrouvez cette Lettre, ainsi que des informations sur
www.Tibet-Info.net

- Nouvelles :** www.tibet-info.net/info/info.shtml
Agenda : www.tibet-info.net/info/agenda/index.shtml
Festival : www.tibet-info.net/festival
Lettre du Tibet : http://www.tibet-info.net/info/lettre_tibet/index.html

Publications

KHATAG

Jet d'encre
 Au mur, caverne, terrier, tanière.
 Vague de Sens
 A l'assaut du Roc.



Bon de commande "Khatag"

NOM : Prénom

Adresse :

E-mail : @

Nbr d'exemplaires : x 20 € = + Port 2 € = €

Chèque à libeller à l'ordre de : Editions Eoliennes

Adresser à : CSPT, 2 rue d'Agnou 78580 Maule

Geste de solidarité avec le peuple tibétain, en même temps que création commune de deux artistes, le peintre Claude Meurisset et l'écrivain Annie Richard, le livre "**Khatag**" paraît la première semaine de septembre aux éditions Eoliennes.

Il reproduit des oeuvres originales constituées à partir de papiers froissés, originaires du Plateau himalayen et de calligraphies à l'encre de Chine.

Nous l'avons présenté dans le n° 79 de la Lettre du Tibet.

Rappelons que l'usage d'offrir une étoffe blanche en signe de bienvenue, d'hommage et de paix est originaire de l'Inde mais qu'il est devenu l'apanage exclusif des Tibétains, les longues écharpes de soie étant le plus souvent fabriquées en Chine. Un symbole.

Grand succès de l'album "Tintouin au Tibet"

La totalité de l'édition de l'album "Tintouin au Tibet" constitué, rappelons-le, d'une cinquantaine de dessins offerts par les plus célèbres dessinateurs de BD est en cours d'épuisement. Il reste encore quelques dizaines d'exemplaires disponibles qui seront en vente, notamment, au VI^{ème} Festival Culturel du Tibet et des Peuples de l'Himalaya les 10 et 11 septembre prochains. 16 dessins extraits de cet album ont été édités en cartes postales et sont également disponibles sur commande au C.S.P.T. 2 rue d'Agnou 78580 Maule. (11,50 € port compris).

Je souhaite adhérer au C.S.P.T.

Adhésion : 25 Euros
 Etudiant/chômeur : 15 Euros
 Adhésion Bienfaiteur : 70 Euros

Abonnement Lettre du Tibet (10 n°)

Abonnement : 25 Euros
 Bienfaiteur : 70 Euros

CSPT 174 Bd E. Decros 93260 Les Lilas

LT 80

Pour votre adhésion ou abonnement, merci de cocher les cases qui vous conviennent.

Nom :

Adresse :

CP Ville

E-mail : @